

LA COOPÉRATION DES IDÉES

(FONDÉE EN 1894. — Directeur - Fondateur: G. DEHERME)

234, Faubourg St-Antoine (Cour St-Antoine). PARIS

CONFÉRENCES. — COURS. — BIBLIOTHÈQUE. — SPECTACLES. — CONCERTS

(Chaque personne qui contribuera à notre œuvre par une souscription annuelle de 10 francs au moins recevra une carte d'entrée permanente, la revue mensuelle et le programme des soirées).

1904

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué
la Crise de Contances. J'y répondrai volontiers,
dans le Progrès dont vous m'offrez amicalement
l'hospitalité, si j'en suis pris en ce moment,
comme vous le savez, pour la reconstruction
de mon œuvre d'éducation populaire et
laïque. La question est d'ailleurs très
complexe, et, quand on ne dispose point des
lumières providentielles, très difficile à éclaircir.
Et, ne suis pas de ceux qui croient que tout est
fait, j'ai plutôt de ceux qui pensent que tout
est à faire. — et qu'il faut le dire. Les Crisis
ont beau peu d'être vrai: leur foi s'appuie sur
quinze siècles de persistence. La doctrine laïque n'est
même pas formulée. Notre instruction n'a pas donné
ce qu'on en attendait, parce que ce qu'on en atten-
dait, ^{en} naissance, est d'un autre ordre. Quant
à notre éducation, elle sera efficace quand...
nous aurons une morale laïque.

J'ai bien sûr que de tels aveux ne sont pas politiques.

et qu'il faut que les Japonais remportent tous
les jours des victoires éclatantes; mais l'éducation
morale n'a rien à voir avec la politique, ni la vanité

des succès matériels et apparents ne sont
pas de bon aloi. Ceux de l'idée laïque et démocratique,
en ces derniers temps, ne méritent pas.
Je vois plutôt une recule des peuples qui en ne les
obtiennent qu'en renonçant aux principes mêmes.
Nous lâchons la proie pour l'ombre, je veux dire
les conquêtes de vérité et de liberté pour les
satisfactions du pouvoir. Cela m'attriste. On ne voit
pas par la destruction, on ne voit qu'par la
création. Toute l'histoire est d'une même élévation.
L'Église, la Monarchie furent nos genitrices. Respectons-
les. Mieux, aimons-les dans le parti. Chaque
siècle doit transmettre aux siècles suivants ce
qu'il a reçu des précédents en y ajoutant sa
part et son effort. Le parti nous a légué sa
beauté, sa pensée et sa gloire, — ses Cathédrales,
ses Institutions, et la Patrie. Or, non seulement
nous n'y ajoutons rien, mais nous nous
employons à les détruire. Elles ne sont plus
dans l'esprit moderne? Mauvaise raison. Ce
qu'il y a de beauté dans les Cathédrales est de
tous les temps; ce qu'il y a d'ordre, de liberté,
d'humain dans les chartes communales est
de tous les temps; ce qu'il y a d'héroïsme dans
la fidélité au Roi, chef de la Nation, et l'amour
de la Patrie est de tous les temps, — et plus vraiment
humainement que certaines déclarations interna-
tionales.

Il faudrait ajouter à ce capital sacré, et
non retrancher. Ce n'est pas en vain que l'Église

a discipliné les barbares et couronné les âmes,
ce n'est pas en vain que la monarchie a
organisé la France, — en tout est vain.

L'histoire vint ce qui vit encore, et créera
ce qui demande à vivre. La liberté est féconde.
Aujourd'hui, elle s'impose, à cause de
la diversité des esprits et de la divergence
des courants. Ce qui m'affraye, dans
l'état actuel des choses, c'est de voir que ceux
qui veulent de raison et de vérité que par la liberté
y réfléchissent si délibérément.